

# L'Afrique, terre de martyrs

Pourquoi ce thème ? Comment l'aborder dans la prédication, la liturgie, le débat public ou pastoral ?

## Introduction

« Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très Saint, Dieu éternel et tout puissant. Nous reconnaissons un signe éclatant de ta grâce dans le martyr de tant de nos frères et sœurs africains : en donnant leur vie comme le Christ, ils ont glorifié ton nom ».

Nous, Européens, nous connaissons les martyrs de l'Ouganda, Charles Lwanga, Joseph Mkasa et le jeune (13 ans) Kizito mais nous ignorons leurs 19 compagnons catholiques et leurs 23 compagnons anglicans tués entre 1885 et 1887. Nous connaissons les moines de Tibhirine et leur prieur Christian de Chergé morts en 1996.

Nous savons vaguement que des chrétiens sont morts pour leur foi en Égypte, à Carthage, tout au début de l'histoire de l'Église. Peut-être nous souvenons nous de Félicité et Perpétue (Carthage, 203) ?

Mais qui, parmi nous, a entendu parler des 4 966 martyrs assassinés en Afrique du Nord par les vandales (483) ? Et les martyrs franciscains du Maroc (1220) ? C'est loin ? Alors peut-on évoquer Ghebba Mikaël, ce moine copte devenu catholique, mort martyr en 1885 ?

C'est encore trop loin ? Raconter l'histoire de tant de catholiques qui, au Rwanda comme le couple Rubamga ou au Burundi comme les séminaristes de Buta (1996), préférèrent la mort plutôt que la trahison de leur idéal de fraternité.

Hier encore... mais il est trop tôt pour parler de martyr (il faut enquêter pour être sûr qu'ils n'ont pas été tués par le banditisme ambiant), hier donc, en 2018, 21 missionnaires ont été tués en Afrique, 19 prêtres, un séminariste, un laïc ; 6 au Nigéria, 5 en Centrafrique, 3 au Congo, 3 au Cameroun. Il y quelques semaines une religieuse a été assassinée en Centrafrique.

L'Afrique, par l'accroissement de sa population constitue sans doute une bonne part de l'avenir du monde... et de l'Église.

Le sang des martyrs ensemence cette terre... notre terre.

En bien des lieux, les chrétiens offrent leur vie... mais pas toujours dans un martyre sanglant... Ils l'offrent dans la peur, dans les pillages, les viols, les intimidations, les brimades, les destructions.

Peut-on les laisser seuls ?

Mgr Michel Dubost, directeur de la *quête pour l'Afrique*, vice-président d'AEA

## Pistes de réflexion sur un thème mal connu et peu traité !

### 1. Le fait de la persécution des chrétiens

La persécution des chrétiens est un phénomène très répandu. Une grande partie de la violence faite aux chrétiens provient de groupes que l'on qualifie de fondamentalistes : des musulmans, des hindous, des bouddhistes ou des communistes. Les fondamentalistes chrétiens ont leur propre histoire de violences à l'encontre des autres, fidèles d'autres religions ou coreligionnaires.

Le fondamentalisme religieux est, à échelle historique, un phénomène relativement récent. Aucune religion n'est fondamentaliste par essence. Le fondamentalisme est une déformation de la religion.

## **2. Les conflits en Afrique, sources éventuelles de persécutions de groupes religieux**

Contrairement à un stéréotype répandu, l'Afrique n'est pas un continent ravagé par la pauvreté, la corruption et la guerre. Seuls quelques pays souffrent de guerre civile ou de troubles meurtriers : Est du Congo-RD, Erythrée, Sud-Soudan, Centrafrique, Nord-Est du Nigeria, zone sahélienne... quelques îlots dramatiques sur les 54 pays du continent.

Dans ces zones, il y a le risque que certains groupes armés ou certaines milices persécutent des chrétiens. Parce que des clivages religieux ont été instrumentalisés par des forces politiques, parce qu'on tente de détourner le ressentiment de telle ou telle fraction de la population, pour donner une justification idéologique ou religieuse à des opérations de pillage ou de prédation... On pense tout de suite à la zone du Sahel et aussi aux régions soumises à l'emprise de Boko Haram.

## **3. La persécution des chrétiens comme modalité de l'anti-occidentalisme**

L'Occident (nous ?) se présente souvent comme le triomphe de la tolérance, en contraste avec un monde en développement où prédominent, croyons-nous, les préjugés et l'ignorance. C'est méconnaître la violence de la modernité économique, des industries d'extraction, de la mondialisation impulsée de partout par des investisseurs étrangers, dont un Occident souvent honni pour cette raison même.

## **4. Le biais de notre information**

Les troubles en Afrique, les enlèvements, les prises d'otage, les meurtres de civils... cela retient d'autant plus l'attention de nos médias ou de nous-mêmes que ces exactions s'exercent contre des Occidentaux, des Blancs, des Français... Il s'agit là d'un biais de l'information bien connu des journalistes. On a encore pu le vérifier récemment quand un attentat a coûté la vie à plus de 50 habitants d'un village du Burkina Faso au moment où un soldat de la force Barkhane était tué par une mine. On a plus parlé du soldat français que des 50 autres victimes...

## **5. Le biais de la sainteté canonisée**

Des chrétiens meurent martyrs. Ce n'est que des dizaines d'années plus tard que certains de ces martyrs seront reconnus officiellement comme tels, béatifiés ou canonisés. Il faut des années pour que les enquêtes aboutissent et que la qualité de martyr soit établie pour certains d'entre eux. Et encore : les prêtres et les religieuses sont mieux repérés que les laïcs, les « étrangers au continent » sont mieux connus que les Africains morts sur leur propre terre... Rien de tout ceci n'étonne les spécialistes de la sainteté (officielle).

## **6. Renoncer à une compétition sordide**

Les chrétiens ne cherchent pas à être considérés comme les « plus persécutés » sur terre. Toute compétition en ce domaine est indécente.

## **7. Défendre les chrétiens persécutés implique de défendre toutes les victimes**

Il ne s'agit pas de se solidariser avec les seuls chrétiens victimes. Il faut défendre toutes les victimes de toutes les oppressions, de toutes les discriminations, de toutes les persécutions. Les chrétiens et les autres. C'est une affaire de justice et d'éthique. C'est aussi une affaire d'efficacité. Nous devons promouvoir des États et des régimes politiques qui promeuvent la diversité, la bonne entente entre ethnies diverses, groupes linguistiques, groupes de cultures diverses. Par la promotion de l'État de droit, la lutte contre la corruption et contre la violence. Cela se fera au profit de toutes les minorités, de tous les groupes marginalisés... et pas seulement des chrétiens. L'efficacité de nos actions de solidarité exige de dépasser la seule défense confessionnelle de nos « frères chrétiens ». Il faut se préoccuper de l'avenir d'un continent, de la qualité de ses sociétés pluralistes et tolérantes, de la qualité de ses régimes politiques, ouverts, démocratiques et transparents. Pour les chrétiens et pour tous les autres. Pour tous, et donc aussi pour les chrétiens.

L'objectif d'efficacité des actions d'aide et de solidarité politique rejoint et se confond avec l'objectif d'humanité et de justice inspiré par l'Évangile. Tant mieux.